

Le Parisien

CAHIER SPÉCIAL

EN PARTENARIAT AVEC



Dans son Atelier du Faubourg Saint Antoine (Paris XVII^e), Pauline Krier crée des sièges dans un univers de détails et de poésie.

Stand L2 - Foyer
www.paulinekrier.com

Artisans & métiers d'art brillent au Carrousel du Louvre



KAROLINE BORDAS

SAVOIR-FAIRE. Du 1^{er} au 4 décembre, le Carrousel des Métiers d'Art et de Création accueille au Louvre 300 exposants.

DOSSIER RÉALISÉ PAR FLORE MABILLEAU

POUR SA 9^e ÉDITION, la biennale du Carrousel des Métiers d'Art et de Création organisée autour de la mode, de ses accessoires et de la décoration intérieure, accueille près de 300 exposants qui viendront présenter et proposer leur production au public. « C'est un grand rassemblement des métiers d'art franciliens », détaille Laurent Munerot, Président de la Chambre Régionale de Métiers et de l'Artisanat (CRMA) d'Île-de-France, organisatrice de la manifestation.

LE DANEMARK À L'HONNEUR

« Mais nous avons aussi ouvert nos portes à des savoir-faire qui ne sont pas - ou plus - présents dans la région. » Exemple avec un joaillier éleveur de perles de culture à Tahiti ou encore des makhilas (bâton de marche traditionnel

des Basques). « Pour montrer la diversité des métiers d'art, nous invitons également, à chaque édition, un pays étranger ». Après le Land de Saxe (Allemagne), le Japon et le Québec - qui envoient encore des représentants cette année - le Danemark sera à l'honneur avec onze entreprises. Vaisselles, bijoux, vêtements..., tous mettront en avant leurs productions artisanales, des pièces pour la plupart uniques ou en série limitée. « Nous proposons de beaux objets mais dans une gamme de prix large ». « On peut trouver des créations à quelques dizaines d'euros et d'autres à plusieurs milliers d'euros, comme dans le cas, par exemple, de pièces de joaillerie ou d'estampes ». Au milieu de ces quelque 300 exposants, le public pourra aussi découvrir les 10 lauréats du prix « Jeunes Talents » mis en place par la CRMA. Une récompense attribuée à des artisans (couturier, verrier,

menuisier-ébéniste...) qui se sont lancés depuis moins de deux ans et se voient offrir un stand pré-équipé au Carrousel. « C'est la relève ». « Des artisans ayant une approche très moderne de leur métier et qui prouvent qu'avec un savoir-faire très ancien, on peut quand même proposer de la création ».

ASSOCIER TRADITION ET MODERNITÉ

A l'image de Pauline Krier, une jeune tapissière restauratrice et créatrice qui raconte des histoires au travers de ses sièges étonnants, comme sa chaise médaillon Louis XVI restaurée et transformée en... poumon. Une création qui va très certainement faire naître des vocations. Tout comme les nombreuses démonstrations proposées par les 15 écoles franciliennes des métiers d'art présentes. La dernière biennale avait accueilli pas moins de 43 000 visiteurs !



DR

3 QUESTIONS À...

LAURENT MUNEROT, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE RÉGIONALE DE MÉTIERS ET DE L'ARTISANAT D'ÎLE-DE-FRANCE.

« Valoriser la transmission des savoir-faire dans les métiers d'art. »

Pourquoi ce salon ?

Le Carrousel des Métiers d'Art et de Création est l'occasion unique pour le grand public de rencontrer directement les artisans venus vendre leurs objets, dans un cadre prestigieux, celui du Carrousel du Louvre.

Quelles sont les nouveautés sur ce salon ?

Faire découvrir un artisanat méconnu en France, celui du Danemark, mis à l'honneur après l'Allemagne et le Japon. La présence d'artisans venus d'autres horizons marque notre attachement aux échanges internationaux et notre volonté de développer l'image de l'artisanat francilien à l'étranger.

Vous venez d'être réélu Président de la CRMA IdF, quels sont vos projets pour les métiers d'art ?

Avant tout, les métiers d'art sont des entreprises modernes en phase avec leur temps. Je souhaite valoriser la transmission des savoir-faire dans les métiers d'art, à travers l'apprentissage en formation initiale ou en reconversion. Je veux aussi aider les artisans à développer leurs activités en facilitant leur accès à la commande publique.

CHEZ MAISON THOMAS H., les couteaux deviennent des œuvres d'art

LAURÉAT. Créateur de couteaux hors normes aux manches façonnés dans des bois très rares, Thomas Humbert fait partie des 10 « Jeunes talents » 2016.

Dans son atelier en sous-sol, à Beauchamp (Val-d'Oise), se mêlent des odeurs de cocobolo, de palissandre du Honduras ou encore de ziricotte. Ces bois, aux noms inconnus du grand public, sont des essences exotiques ou tropicales très rares sélectionnées par Thomas Humbert. Ce créateur de couteaux âgé de 44 ans a lancé sa marque, la Maison Thomas H., il y a un an et demi, après avoir exercé mille métiers. « Je cherchais des couteaux qui me plaisaient vraiment, mais je n'en trouvais aucun », se souvient-il. « J'ai donc décidé que j'allais les créer moi-même. » Thomas Humbert se forme alors en autodidacte, fait des essais, se plante, recommence... « Au début, j'ai galéré sur tous les problèmes

techniques de la coutellerie », raconte-t-il. Il ne forge pas ses lames, mais les dessine avant de les faire produire par ses partenaires en France ou au Japon, « les meilleurs en matière de qualité technique. » Son travail à lui, c'est de fabriquer minutieusement les manches de ses grands couteaux de cuisine, de ses petits couteaux pliants et bientôt de ses couteaux de table. « J'ai réuni un stock de bois précieux, car je recherche dans ces bois rares quelque chose d'encore plus inédit », explique-t-il. « Un défaut, une spécificité, un détail peu commun ». A côté des essences exotiques ou tropicales, certains morceaux d'arbres paraissent plus classiques, comme ce bout de chêne de couleur noire et vieux de près de... 5 000 ans ! « Il est tombé dans un marais et a absorbé la tourbe », décrit Thomas



Stand M7 - Foyer
www.maisonthomash.com

Humbert. « C'est un bois en cours de fossilisation ». Comment fonctionne cet artisan ? « J'imagine une forme que je lis dans le bois brut et j'essaie de lui donner vie ». Une fois finis, certains manches présentent des motifs atypiques dont certains peuvent rappeler une peau de léopard ou encore des pétales de rose. Mais entre la matière brute

et le produit fini, fin, doux et brillant, quatre mois se sont écoulés, a minima. Un temps durant lequel le créateur a coupé, poli, lustré et verni, à la main, des heures durant son couteau. Un travail de fourmi qui a un prix : ses couteaux valent entre 1 000 et 2 000 € pièce. Le quadra compte néanmoins lancer une gamme plus abordable

à près de 500 €. Qui sont ses clients ? Des chefs, des cuisiniers amateurs, mais aussi des collectionneurs qui préfèrent mettre leur précieuse acquisition sous vitrine. Pourtant, l'outil est avant tout pensé pour être utilisé au quotidien. « Les enfants de nos enfants pourront s'en servir si on en prend soin », assure-t-il. Parce qu'en plus d'être beaux, ses couteaux coupent bien !



MARCLAVAUD

CHRISTOPHE LACOMBE, ALIAS KIKI L'ÉCLAIREUR, EST UN CRÉATEUR DE LUMINAIRE QUI DONNE UNE DEUXIÈME VIE AUX OBJETS QUI TRÔNAIENT DANS LES SALONS DE NOS GRANDS-PARENTS.

Kiki l'éclaireur bichonne les antiquités et les beaux objets

Stand F19 - Salle Le Nôtre
www.kikieleclaireur.com

DANS LA RÉSERVE, d'antiques téléphones à cadran toisent des pendules en Formica. Aux côtés d'abat-jours multicolores flambant neufs, d'anciens appareils photos noirs et acier attendent qu'on leur donne une seconde vie. Tous ces objets minutieusement rangés sur des étagères ont été chinés par Christophe Lacombe, alias Kiki l'éclaireur. Ce créateur de luminaire, âgé de 58 ans, a lancé sa marque il y a quatre ans après une carrière de réalisateur de documentaires pour la télévision. « J'avais fait le tour de mon métier », se souvient-il. « J'ai toujours été intéressé par le design, l'architecture d'intérieur,

la décoration. La transition, à plus de 50 ans, s'est faite très naturellement : à un moment, Kiki l'éclaireur a pris tellement de place que j'ai abandonné la réalisation ». Amoureux des beaux objets - il habite à deux pas du marché aux puces de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) depuis ses 10 printemps - l'artisan est passé maître dans l'art de chiner des ustensiles du quotidien, poussiéreux mais toujours dans un état « impeccable », afin de les transformer en « de beaux luminaires » détaille-t-il. Christophe Lacombe bichonne ces antiquités, les équipe de fils électriques, d'interrupteurs et les marie à des abat-jours qu'il

a lui-même dessinés et fait assembler, à la main, dans un atelier auvergnat. Kiki - du surnom que ses proches lui avaient donné petit - propose aujourd'hui cinq collections de lampes : à partir de moulin à café, de boîtes en fer Banania et Bouillon Kub d'époques, de téléphones à cadran, d'appareils photos à soufflet et de pendules en Formica. Et puis, le créateur se permet quelques séries limitées en fonction de ses « coups de cœur et envies ». « C'est ainsi que j'ai créé des lampes à partir de gros blenders des années 50 », détaille-t-il. Un mélange d'ancien (dans la base de la lampe) et de moderne (dans l'abat-jour).

« J'aime aller là où l'on ne m'attend pas », sourit-il. « Chez moi, c'est un peu le choc des cultures : le baroque, la récup' et le détournement ». Des créations dont les prix s'évaluent de 490 à 3 000 € (une collection à 300 € va être présentée au Carrousel des métiers d'art et de création). Tout est fait en France et à la main. Ce sont des pièces uniques, créées à partir d'objets originaux, parfois vieux de 100 ans. Et qui plaisent énormément à l'étranger. Kiki l'éclaireur s'est fait un nom dans les pays européens, mais aussi aux États-Unis, au Japon, en Australie ou au Liban.

DES IDÉES CADEAUX POUR LES FÊTES

▼ Le collier Jezebel de Samuel Coraux. Ce créateur de bijoux aux lignes épurées aime travailler le plastique, la pâte de verre et le verre soufflé.

Stand B39 - Salle Gabriel Delorme
www.samuelcoraux.paris



DR

▲ La lampe Olea moyenne bleue de Millie Baudequin. Originaire de Lunéville (cette commune dont est issue la célèbre broderie éponyme), Millie Baudequin conçoit et crée à la main, dans son atelier, des pièces décoratives textiles pour la maison, des lampes comme des pièces murales multicolores. Lauréate du prix « Jeunes Talents » du Carrousel 2016.

Stand L6 - Foyer
www.milliebaudequin.com



DR

► La robe croisière BD de Rose de Fontaine. Stéphanie Baudard de Fontaine crée des objets de mode et des vêtements hommes et femmes marqués par un esprit pop, « arty » et décalé : robes, jupes, pantalons ou tee-shirts...

Stand D29 - Salle Gabriel Delorme
http://rosedefontaine.fr



DR

▲ Le collier pivoine Lazuli de Nini Peony. Nini Peony, alias Inès Carratié, est une brodeuse, créatrice d'accessoires de mode, qui dessine puis produit ses créations dans son atelier. Ses bijoux sont d'abord dessinés à l'encre avant d'être brodés en or ou en argent puis montés sur apprêts précieux, dorés ou argentés.

Stand A28 - Salle Gabriel Delorme
www.ninipeony-shop.com



NATHALIE MALRIC



Stand B40 - Salle Le Nôtre
www.audreyfallope.com/lessouliers.html

SOULIERS HAUT DE GAMME mode d'emploi

CRÉATION. Audrey Fallope crée, depuis 2009, des chaussures en série limitée. Un travail artisanal qui nécessite une belle dose de précision.

SES SOULIERS SONT ROUGES, bleus, roses, à pois, vernis, à talons hauts ou plats. Inutile d'essayer de les trouver dans les grands magasins, les créations d'Audrey Fallope sont des modèles uniques qui s'achètent en direct*. La bottière et créatrice de souliers de 37 ans a lancé sa marque en 2009 et nous livre ses petits secrets de fabrication.

◆ SON INSPIRATION

« Mon père aimait les belles chaussures et dès mon plus jeune âge, j'ai acquis une connaissance des modèles masculins. J'adorais notamment la Richelieu à bout fleuri de chez Church. Je me suis dit : pourquoi ne pas adapter ces modèles pour les femmes ? » La créatrice a donc dessiné, à ses débuts, près de 50 modèles qu'elle décline toujours aujourd'hui. « Je conçois toutes les chaussures comme si elles étaient faites pour moi. Mes classiques restent les mêmes, mais je fais des mélanges

graphiques, de couleurs et de textures incongrues. La chaussure se réinvente en permanence. » Ses pièces sont produites en série limitée. Sur chaque création, un seul modèle est produit par pointure, du 35 au 42.

◆ DU DESSIN AU PATRON

Pour passer de son dessin papier à la chaussure réelle, Audrey Fallope utilise d'abord une forme (une pièce de bois pour les chaussures sur mesure et en plastique pour les autres) représentant le volume du pied et servant à la confection du soulier. « Je transpose mon dessin sur la forme », explique-t-elle, ce qui permet à la créatrice de passer de la 3D à la 2D et d'en extraire un patron, à plat.

◆ LE DÉCOUPAGE

Elle effectue ensuite ses choix de matière et de couleurs. « Je fais ma petite cuisine », sourit-elle. Avant de découper

la matière suivant les indications de son patron et d'en extraire la tige, soit la partie qui va constituer la partie supérieure de la chaussure destinée à habiller et protéger le dessus du pied.

◆ LE PIQUAGE

Elle doit aussi affiner le cuir, le préparer pour que ses volumes ne se sentent pas et ne blessent pas le pied, avant d'assembler les morceaux découpés et de les piquer, soit les coudre avec sa machine à piquer. Une fois ce travail fini, la tige est en un seul morceau et attend d'être montée.

◆ LA PREMIÈRE DE MONTAGE

C'est la base - une sorte de semelle intérieure - sur laquelle toutes les parties de la chaussure vont se greffer : la tige, la semelle griffée de la marque Audrey Fallope, etc. « Je fournis ensuite tous les éléments de la chaussure à un fabricant pour qu'il les assemble. » La créatrice

peut également effectuer cette partie de la production elle-même. Mais cette opération, qui exige énormément de temps, augmente les tarifs. Les premiers prix des souliers d'Audrey Fallope, qui s'élèvent à 380 €, peuvent alors tripler...

◆ LES FINITIONS

Une fois l'assemblage des différentes parties de la chaussure clos, Audrey Fallope place la première de propreté (la doublure fine collée sur la première de montage pour donner une meilleure présentation à la chaussure). Ensuite, « je bichonne mes chaussures », détaille-t-elle. « Je les fais belles, vérifie tout, appose ma griffe à l'intérieur et mets leurs lacets ou leurs rubans. » Des souliers haut de gamme, prêts à être portés !

* Audrey Fallope est présente deux fois par mois à la boutique des créateurs du 38, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris.



DR

Stand A25 - Salle Gabriel Delorme
www.dinguedelunettes.fr

BENJAMIN CHOURAQUI EST CO-RESPONSABLE DU MAGASIN DINGUE DE LUNETTES QUI REDONNE VIE À DES LUNETTES CHINÉES.

“ Le look rétro plaît ”

Comment s'est créé Dingue de lunettes ?

Mon cousin opticien avait pris l'habitude de chiner des lunettes sur les brocantes et de les retaper pour sa famille. Le concept plaisait et il a créé, il y a cinq ans, Dingue de lunettes. La mode des lunettes est un éternel recommencement. Les paires des années 60 sont de nouveau à la mode : elles donnent un look rétro qui plaît énormément. En avril 2016, nous avons déménagé et sommes partis de Montreuil (Seine-Saint-Denis) pour ouvrir notre magasin avec atelier au 21, rue Jean-Poulmarch, Paris 10^e.

Quel est le concept ?

Nous proposons des collections de lunettes anciennes restaurées qui peuvent dater du début du siècle dernier. Pour dénicher ces stocks, on se lance dans une véritable enquête à travers la France et l'Europe. Une partie de notre métier que peu imaginent mais qui fait toute notre différence. Ensuite, on va apporter notre savoir-faire d'artisan pour remettre à neuf ces lunettes anciennes et les proposer à la vente. On peut les démonter, les repolir, enlever de la matière pour leur redonner de la brillance... Puis, on effectue un travail d'opticien classique. Nous proposons aujourd'hui plus de 3 000 références.

Combien coûtent vos lunettes ?

Elles sont en général moitié moins chères que celles que l'on trouve dans le commerce. 80% des paires de lunettes que l'on vend coûtent entre 69 et 125 €, même si certaines montures peuvent aller au-delà. On a toutes les marques qui ont existé depuis le début du siècle, même celles dont la production a été stoppée ou d'autres qui sont très connues du milieu de l'optique et moins du grand public. Nous proposons par exemple des montures Henry Jullien - un lunetier haut de gamme du Jura - doublées or à 150 €. Ca vaut vraiment le coût !



g

Stand G18 - Salle Le Nôtre
www.ceramichi.com

▲ La céramique Ô de la série « Sara-Soje » de Michiko Seki. Céramiste, créatrice de pièces uniques et de petites séries en porcelaine et grès pour sa marque **Ceramichi**, Michiko Seki aime les formes simples et épurées que lui inspire la nature. Objets d'art ou assiettes en porcelaine, tous sont réalisés selon le « Jōmon », plus ancienne technique japonaise de céramique qui consiste à décorer la matière à l'aide d'empreintes de cordes.

► Le porte-manteau en acier patiné et verni de Caroline Le Loarer. Cette artisan designer formée aux Arts appliqués et en métallerie conçoit et fabrique du mobilier (bibliothèques, tables, consoles) en acier pour les particuliers - des pièces uniques - ainsi que des pièces plus personnelles.

Stand E20 - Salle Le Nôtre
www.carolineleloarer.com



g

Stand F23 - Salle Le Nôtre
www.chaleururbaine.com



g

◀ La théière et le mug maison **Chaleur Urbaine**. Derrière la marque française d'illustration sur porcelaine de Limoges se cache Amandine Richard. Cette créatrice peint ses porcelaines à la main et cuit chacune de ses pièces dans un four à céramique. Large choix d'art de la table ainsi que d'objets d'intérieur.

▼ La bague d'Hélène Courtaigne Delalande. Cette ancienne publicitaire est, depuis 1990, joaillier et créatrice de bijoux. Elle aime mélanger ors mats et brillants mais aussi utiliser des pierres peu connues. Son style allie formes contemporaines et inspiration médiévale.

Stand B30 - Salle Gabriel Delorme
www.helenecourtaigne.com



g

Redécouvrez le design scandinave



Les objets créés par Bettina Schori ont un point commun : ils sont le fruit du recyclage.

À L'HONNEUR. Le Danemark est l'invité de cette 9^e édition du Carrousel des Métiers d'Art et de Création. A travers 11 artisans présents, le design scandinave s'expose.

APRÈS LE LAND DE SAXE (Allemagne), le Japon et le Québec, place au Danemark, invité d'honneur de ce 9^e Carrousel des Métiers d'Art et de Création. « Ces invitations nous permettent de nous ouvrir à l'international et de développer des échanges sur le long terme », détaille la Chambre Régionale de Métiers et de l'Artisanat d'Île-de-France. Le Danemark offre l'occasion au public, de découvrir les spécificités du design scandinave, né dans les années 1930 et dont l'âge d'or a duré jusque dans les années 70. Un mouvement de retour sur le devant de la scène marqué par le fonctionnalisme, la simplification des formes et l'utilisation de matières naturelles (bois, cuir, chanvre, etc.). Onze artisans danois ont été sélectionnés pour exposer cette année leurs créations sur un stand commun de 100 m² au cœur du salon. Parmi eux, Bettina Schori propose des objets (lampes, vases, pots), fruits du recyclage et créés à partir d'hélices de ventilateurs, de bouteilles en verre ou de morceaux de tuyaux. Dans un autre style, Rasmus Cold conçoit

des lunettes sur mesure. Les montures de sa marque Brilleskrædderiet Cold Heggem sont toutes fabriquées



en matières organiques, en corne ou en bois. « Le Carrousel est une opportunité unique de montrer les artisans et le design danois à un large public », confie Helle Dyrland Severinsen, responsable de la communication du Danske Kuns-
thandvaerkere & Designere, l'organisme national danois dédié aux artisans et designers professionnels. « Bien que les designers danois s'inspirent de mouvements internationaux, il existe encore une empreinte danoise, notamment sur la fonctionnalité, la forme, les couleurs et l'humour, qui séparent les designers danois des autres concepteurs européens. Et ils trouvent aussi leur inspiration dans la nature. Notamment dans le froid, les longues nuits ou encore la mer du Nord ».

J4 - Salle Soufflot

ILS SOUTIENNENT L'OPÉRATION

île de France

Métropole
du Grand Paris

MAIRIE DE PARIS

ADDITIONNER LES FORCES
MULTIPLIER LES CHANCES

MAAF
PRO

RETRAITÉ, SANTÉ, PRÉVOYANCE
mnra
Mutuelle des artisans
la commune de proximité

SUPPLÉMENT RÉALISÉ POUR LE PARISIEN PAR LE SERVICE DES SUPPLÉMENTS.
RÉDACTION EN CHEF : JEAN-LOUIS PICOT. FABRICATION : AMANDINE CHARBONNEL.

INFOS PRATIQUES



#cmac16

Le Carrousel des Métiers d'Art et de Création a lieu cette année du 1^{er} au 4 décembre 2016. L'entrée est gratuite.

DATES & HORAIRES

- Jeudi 1^{er} décembre
de 14 à 18 heures
- Vendredi 2 et samedi 3 décembre
de 10 à 20 heures
- Dimanche 4 décembre
de 10 à 18 heures

ACCÈS

- Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli 75001 Paris
Accès direct par le n° 99 de la rue
de Rivoli, par le Musée du Louvre
et par le Jardin des Tuileries.

MÉTROS

Lignes 1 et 7
Station Palais Royal / Musée du
Louvre

BUS

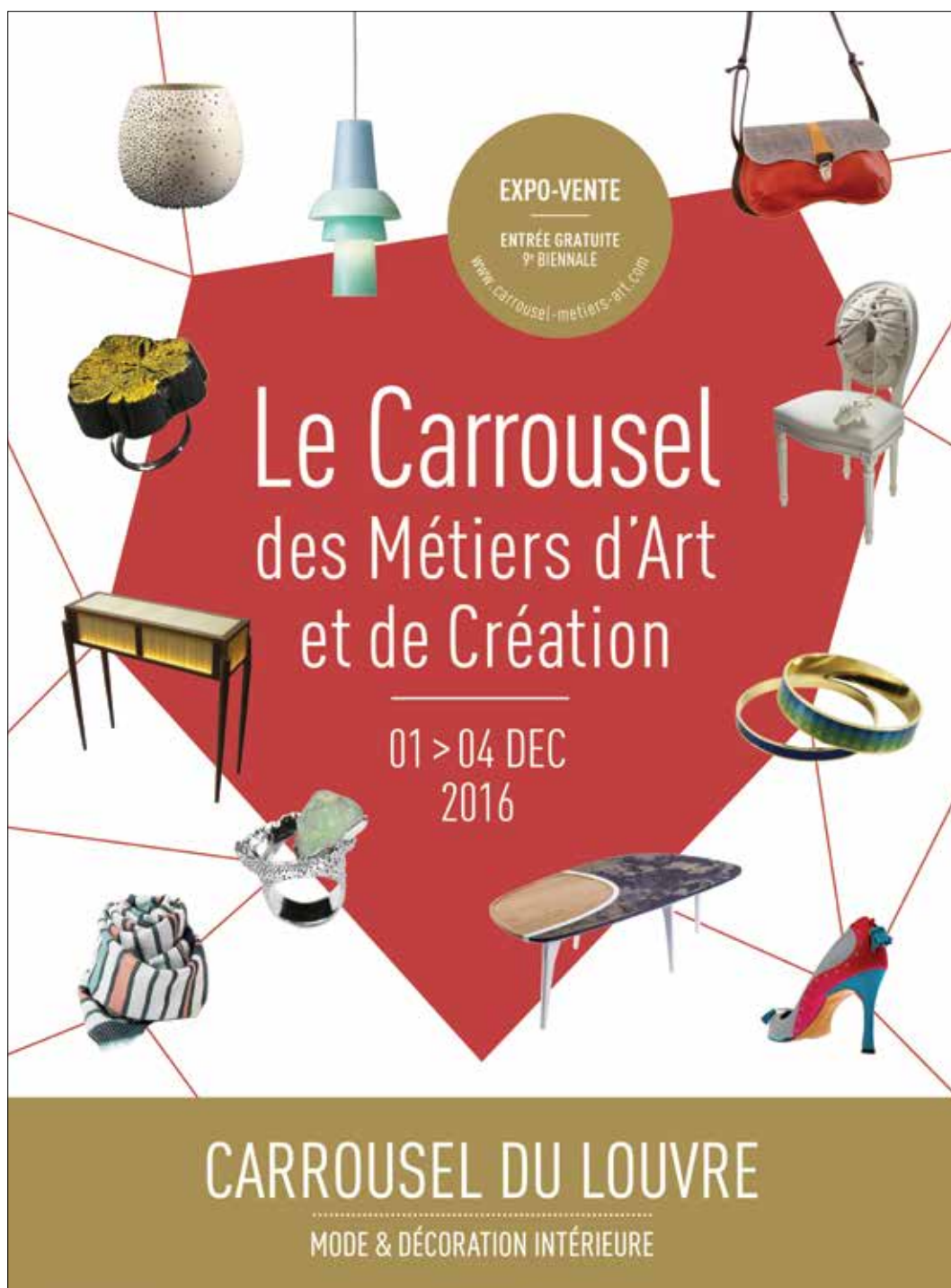
Lignes 21, 67, 69, 72, 74, 76, 81, 85
Arrêt : Louvre / Rivoli

VÉLIB'

- Station André Malraux /
Musée du Louvre
165, rue Saint Honoré
75001 Paris
- Station Rivoli Musée du Louvre
5, rue de l'échelle 75001 Paris
- Station Saint-Honoré
186, rue Saint-Honoré
75001 Paris
- Station Place André-Malraux
2, Place André-Malraux
75001 Paris

VOITURE

- Parking du Carrousel
1, avenue du Général Lemoignon
75001 Paris
- Parking Saint-Germain l'Auxerrois
1, Place du Louvre 75001 Paris
- Parking Pyramides
15, rue des Pyramides
75001 Paris



EXPO-VENTE
ENTRÉE GRATUITE
9^e BIENNALE
www.carrousel-metiers-art.com

Le Carrousel des Métiers d'Art et de Création

01 > 04 DEC
2016

CARROUSEL DU LOUVRE
MODE & DÉCORATION INTÉRIEURE